

community

The New Apostolic Church around the world

03/2024/FR

Aller au service divin

Éditorial

Pourquoi nous allons au service divin

Service divin

Chacun est libre de la franchir

Doctrine

La foi véritable a de l'avenir

New Apostolic Church
International



■ Éditorial

- 3 Pourquoi nous allons au service divin

■ Service divin

- 4 Chacun est libre de la franchir

■ En visite en Europe

- 10 Dieu considère chaque individu

■ En visite en Amérique

- 12 En intervention : le Sauveur et ses assistants

■ En visite en Afrique

- 14 Jérusalem terrestre et éternelle

■ Espace enfants

- 16 Le Messie et son règne de paix
- 18 Chez Lowreana à Abu Road (Inde)

■ Doctrine

- 20 La foi véritable a de l'avenir

■ Nouvelles du monde

- 24 La prière agit partout
- 26 La fabrique d'hosties (ré)ouvre ses portes
- 28 Entre traumatisme et résistance
- 30 Un temps froid, des cœurs chauds, des portes ouvertes

Pourquoi nous allons au service divin



Photo : Église néo-apostolique internationale

Chaque fois que nous nous réunissons pour le service divin, nous exprimons notre souhait et notre décision d'être auprès de Christ.

Nous vivons tous des choses différentes au cours de la semaine. Mais le dimanche, nous nous réunissons au cours du service divin pour confesser : « J'aimerais être auprès de Jésus. »

Et nous nous le disons à nous-mêmes, nous le disons à notre voisin, nous le disons au diable. Nous témoignons et confessons également notre volonté d'appartenir à Christ et de conformer notre vie à son exemple. Beaucoup de choses peuvent se produire pendant la semaine et le diable veut les utiliser pour nous éloigner de Dieu. Mais ensuite, nous nous réunissons pour le service divin afin de montrer clairement : « Non, nous cherchons sans cesse la proximité. Vous pouvez faire ce que vous voulez. Vous ne nous diviserez pas. Nous voulons être ensemble en Christ et entrer ensemble dans le royaume de Dieu. »

Et chaque fois que Dieu voit ce souhait et cette détermination, que nous cherchons cette proximité, que nous voulons être avec Christ, il nous accorde une bénédiction spéciale ; il nous accorde sa paix et sa force.

Recevez, chers frères et sœurs, mes cordiales salutations.



Jean-Luc Schneider

Chacun est libre de la franchir



Jean 10 : 9

« Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera et il sortira, et il trouvera des pâturages. »

Chers frères et sœurs, nous sommes vraiment très reconnaissants à notre Père céleste de nous avoir permis de nous réunir ici ce matin. Je suis heureux de vivre ce service divin avec vous. Je voudrais profiter de l'occasion pour vous exprimer mon profond respect et ma profonde gratitude pour votre fidélité et votre travail. Pour le travail que vous accomplissez sans relâche pour votre propre salut et pour votre service au sein de l'Église. Sincèrement, vous faites un travail formidable en tant que disciples, en tant que serveurs du Seigneur, et je suis absolument convaincu que le Seigneur achèvera le travail que vous faites pour votre salut et pour l'Église. Jésus achèvera l'œuvre qu'il a commencée en vous et au sein de l'Église.

Notre parole biblique est un extrait d'un passage bien connu des Saintes Écritures. Jésus se présente ici comme le bon berger. Mais il dit aussi : « Je suis la porte ». C'est un peu compliqué parce que les deux images sont mélangées. D'un côté, il dit qu'il est le berger du troupeau et de l'autre, il est la porte de la bergerie. Alors, pour simplifier un peu les choses, nous ne nous occuperons aujourd'hui que de la porte et non du berger.

Jésus dit ici qu'il est la porte du salut. C'est une déclaration importante de Jésus et le fondement de notre foi chrétienne. Pour être sauvé, c'est-à-dire pour entrer dans le royaume de Dieu et être en communion éternelle avec Dieu, il n'y a qu'une seule possibilité : la foi en Jésus-Christ. Il faut croire qu'il est le Fils de Dieu qui est venu sur la terre. Il faut croire en son sacrifice et que sans son sacrifice, on ne peut pas être sauvé. Il faut croire en son enseignement, en l'Évangile. En d'autres termes, il ne suffit pas de dire : « C'est la vérité. » Il faut conformer sa vie à l'Évangile et croire que le Seigneur reviendra pour nous prendre à lui. Sans lui, on ne peut pas entrer dans le royaume de Dieu. Seuls ceux qui croient et suivent Jésus-Christ peuvent être en communion avec Dieu. Jésus est la porte – il n'y a pas d'autre porte.

Puis, il dit que celui qui croit en lui entrera et sortira. Cette image décrit la liberté des chrétiens. Par la foi en Jésus-Christ et par le saint baptême d'eau et le saint-scellé, le croyant est libéré de la domination du péché. Par Jésus-Christ, il a obtenu la liberté. Et ce n'est pas une théorie. C'est très important et significatif pour nous, car Jésus dit au croyant : « J'ai mis devant toi une porte ouverte, que personne ne peut fermer » (Apocalypse 3 : 8). Celui qui est baptisé d'eau et d'Esprit a la possibilité d'entrer dans le royaume de Dieu, et personne ne peut l'en empêcher. Aucun homme, aucune puissance, aucun esprit ne peut fermer cette porte.

Cela signifie même que notre salut ne dépend que de nous. Celui qui a été baptisé a la liberté en Christ et a la possibilité d'entrer dans le royaume de Dieu. Et tout dépend de nous. La décision dépend de nous. Nous ne pouvons

donc pas dire : « Nous sommes victimes du malin. Il était tellement agressif que nous n'avons pas réussi à rester fidèles. » Non, personne ne peut fermer la porte. Sinon, c'est nous qui avons décidé de ne pas franchir cette porte. C'est l'un des passages les plus importants de l'Évangile.

Ensuite, si l'on a répondu à l'appel de Jésus-Christ et que l'on s'est fait baptiser, on est libre et on peut être bienheu-

Jésus nous offre la possibilité d'entrer dans le royaume de Dieu





reux – à condition de le vouloir. Cela ne dépend que de nous. C'est tellement réconfortant de savoir : tant que nous voulons rester fidèles, Dieu nous y aidera. C'est cela, la liberté des croyants. Puis, Jésus a dit : « Si quelqu'un entre par moi, (...) il entrera et il sortira, et il trouvera des pâturages. » Il faut donc franchir la porte, par Jésus-Christ, pour trouver de la nourriture. Et je pense qu'au Japon, c'est la même chose que partout ailleurs dans le monde. Il existe une multitude de théories et de doctrines. Elles sont toutes en concurrence avec l'Évangile. Mais ce n'est pas le rôle de l'apôtre-patriarche de l'Église néo-apostolique d'approuver ces doctrines ou de dire : « Celle-ci est bonne, celle-là est mauvaise. » Il existe de nombreuses théories sur la manière de devenir riche et heureux dans la vie, de devenir intelligent et de réussir. Et je suis presque certain que si nous parlions de ce sujet, nous ne trouverions jamais de terrain d'entente. Chacun a sa propre idée de la manière d'être heureux dans la vie.

En quoi consiste la richesse ? Pour les uns, c'est l'argent, pour les autres, c'est le bonheur en famille. Et pour d'autres encore, c'est tout autre chose. Décider de cela n'est définitivement pas la mission de Jésus ni celle de l'Église. Mais quand il s'agit de notre bonheur, le seul moyen d'entrer dans le royaume de Dieu, c'est de franchir la porte de Jésus-Christ. Cela signifie suivre son Évangile. Donc, quand il s'agit de notre vie privée, nous pouvons faire ce que nous voulons. Mais si nous voulons entrer dans le royaume de Dieu, il n'y a qu'un seul moyen d'obtenir la nourriture né-

cessaire, à savoir l'Évangile de Jésus-Christ. Celui qui croit entrera et sortira par la porte de Jésus-Christ et trouvera la nourriture nécessaire à son salut. Cette porte nous ouvre la possibilité d'entrer dans le royaume de Dieu. Malgré tous nos efforts, nous ne parvenons pas à devenir dignes par nos propres moyens.

Pour entrer dans le royaume de Dieu, il faut devenir comme Jésus-Christ. Il est le premier à être entré dans le royaume de Dieu en tant qu'homme. Et la seule possibilité pour nous est de devenir comme lui. Mais nous ne pouvons pas y arriver seuls. Nous sommes de pauvres pécheurs et ne pouvons pas être aussi parfaits que Jésus-Christ l'était. Nous mettons donc toute notre espérance dans la grâce qu'il nous accordera à son retour. Cela nous permet d'avoir le bon état d'esprit. Donc, la seule façon d'entrer dans son royaume, c'est que Jésus nous donne sa grâce, à nous qui sommes à sa droite (Matthieu 25 : 34). Sans sa grâce, nous n'y arriverons pas. Car il est la porte.

Peut-être une dernière pensée sur le thème de la rédemption. Il est la porte, il sera le juge. Lors de son retour, il décidera qui entrera dans le royaume de Dieu, à qui il accordera la grâce d'y entrer. Il tiendra compte de notre décision, de notre aspiration et de notre détermination. Il ne tiendra pas compte de nos péchés, mais de notre culpabilité. Il contempera notre amour et notre foi. Et il sera le seul à décider s'il nous accepte ou non. Ne vous souciez pas de ce que les gens disent de vous. Ne vous sou-



S'il vous plaît, franchissez la porte de la prière

Ne craignez pas de ce que pense la majorité. Cela ne nous importe pas. Ce qui compte, c'est ce que Jésus pense de nous et ce qu'il nous dit. Le reste n'a pas d'importance. Ce que ton apôtre pense de toi n'a même pas d'importance. Car les ministres ne sont eux aussi que des êtres humains. Ils ont leurs propres idées, leur contexte culturel. Ce qui est important, c'est Jésus-Christ. Il est le juge. Ne vous inquiétez pas, il ne demandera pas non plus à l'apôtre-patriarche qui doit être accepté ou non. Pour certains, c'est réconfortant. Il regarde notre amour, notre sincérité et notre désir de salut. C'est lui qui est la porte du salut, personne d'autre. Pour être sauvés, nous devons franchir la porte de Jésus-Christ. Nous devons croire en lui. Mais nous sommes libres.

Nous devons décider à chaque fois de franchir ou non cette porte. Rien ni personne ne peut nous empêcher d'entrer dans le royaume de Dieu. La décision nous appartient. Le seul moyen d'obtenir la nourriture dont nous avons besoin pour entrer dans le royaume de Dieu est l'enseignement de Christ, qu'il nous donne par l'apostolat et la sainte cène. Car Jésus a dit : « Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle. » Pour être sauvés, nous devons donc franchir cette porte : la proclamation de l'Évangile et la



célébration de la sainte cène. Ne vous inquiétez pas, nous mettons notre espérance dans la grâce qu'il nous accordera à son retour. Et nous ne nous soucions pas de l'opinion des autres. Ce qui compte, c'est l'opinion de Jésus-Christ.

C'est donc l'aspect : Jésus est la porte du salut. Je voudrais encore évoquer un autre aspect. Jésus devrait aussi être la porte dans notre vie quotidienne. Vous savez, il y a parfois des situations qui semblent sans issue. On se retrouve dans une situation difficile et cela ressemble à une impasse. Et on ne sait pas comment s'en sortir. Ici aussi, utilisons Jésus comme porte. Qu'est-ce que cela signifie concrètement ?



L'apôtre de district Edy Isnugroho (Asie du Sud-Est) a parlé du choix en faveur de Dieu

Lorsque nous sommes confrontés à des épreuves ou à des situations difficiles, nous devrions être conscients que la solution finale et véritable est le retour de Christ. Dieu veut nous rendre bienheureux. Il veut nous libérer de toutes les tribulations, de toutes les détresses et nous accueillir dans son royaume.

Il est normal que nous demandions son aide en cas de difficultés. Mais examinons de plus près Jésus comme porte du salut. Tout d'abord, son aide consiste à faire en sorte que nous puissions entrer dans le royaume de Dieu malgré toutes ces tribulations. Telle est son aide. Lorsque nous sommes malades, ou que notre mari, notre femme ou nos enfants sont malades, il est normal de dire : « Seigneur, je t'en prie, aide-nous. » Et là, il y a de l'espoir. Parfois, Dieu exauce de telles prières, et parfois non. Et pour être honnête, je n'ai aucune idée de la raison pour laquelle il exauce la prière dans un cas et pas dans l'autre. Mais je vous dis, par expérience, qu'il donne à chaque fois l'aide dont les âmes ont besoin pour rester fidèles malgré ces épreuves et cette détresse. Soyons conscients de cela.

L'aide de Dieu consiste donc en premier lieu à nous aider à rester fidèles. Lorsque Jésus était sur terre, il s'est lui-même retrouvé dans des situations sans issue. Et il est frappant de constater qu'il a pour ainsi dire utilisé la même porte à chaque fois. Il s'est retiré et a prié vers son Père. Et ce passage par la porte de la prière l'a aidé à chaque fois. Parce qu'il a prié, il a reçu l'aide, le réconfort et la sagesse dont il avait besoin pour continuer.

Frères et sœurs, lorsque nous nous trouvons dans une situation difficile, lorsqu'il ne semble pas y avoir de solution, d'issue, s'il vous plaît, passez par la porte de la prière. Cela vaut toujours la peine de franchir cette porte. Prier aide toujours. Passons aussi par la porte de Jésus-Christ pour résoudre nos problèmes. Restons fidèles et gardons ses commandements. Je sais que je prêche cela presque tous les dimanches. Et je ne me lasse pas de le répéter. Le monde nous offre aujourd'hui tant de portes que nous pouvons franchir pour laisser les difficultés derrière nous. Et, humainement parlant, ces portes sont une solution. Ce sont des solutions qui règlent nos affaires et nos problèmes terrestres. Mais elles mettent notre salut en danger. Nous ne voulons pas franchir une porte où cela reviendrait à ne plus respecter les commandements de Dieu. Quelle que soit la situation dans laquelle nous nous trouvons, respectons toujours les commandements. C'est une petite porte et un chemin difficile. Mais notre rédemption est prioritaire. Parce que nous voulons être certains, nous ne nous contentons pas d'une autre porte. Nous devons être conscients que cela peut très vite devenir très concret : un petit mensonge et tout devient beaucoup plus confortable. Passons la porte des commandements de Dieu.

La crucifixion était définitivement une impasse pour Jésus. Il ne pouvait pas comprendre la volonté de son Père. Et pour lui, il n'y avait qu'une seule porte qui restait ouverte : Jésus a fait confiance à son Père. Je le dis avec mes mots : « Mon Dieu, je ne te comprends pas. Pourquoi m'as-tu abandonné ? Mais je te fais confiance. Je m'en remets à

L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider au milieu des ministres



toi et j'accepte ta volonté. » Frères et sœurs, dans de nombreuses situations, c'est la seule possibilité que nous avons pour sortir d'une impasse. Accepter tout simplement que nous ne sommes pas en mesure de comprendre l'agir de Dieu. Et la seule façon de continuer est de faire confiance à Dieu sans le comprendre, sans se poser aucune question. Je l'ai aussi vécu, c'est pourquoi je sais qu'il n'est pas facile de franchir cette porte. Mais c'est définitivement le meilleur moyen de se sortir d'une situation difficile.

Il y a une autre porte : la porte de l'amour du prochain. Jésus est souvent passé par cette porte. Souvenez-vous des disciples qui l'ont abandonné. Jésus a franchi la porte du pardon. C'était la solution au problème. Nous aussi, nous voulons franchir la porte du pardon. Lorsque nous pardonnons à quelqu'un, nous pouvons être certains d'avoir pris la bonne décision. On ne se trompe jamais en pardonnant. Passez cette porte de l'amour du prochain et faites le bien au lieu de rendre le mal pour le mal. Pour beaucoup de gens, il est normal de se venger lorsque quelqu'un les a offensés ou leur a fait du mal. La vengeance est le chemin de la facilité. Passons par l'autre porte – elle est plus petite, mais meilleure – et rendons le bien pour le mal. Cette porte conduit dans le royaume de Dieu et hors des situations difficiles.

La porte de Jésus est la porte de l'amour du prochain. Même à la fin de sa propre vie, il a franchi cette porte. Il voulait retourner auprès de son Père. Mais il ne voulait pas y aller seul. Il ne nous a pas oubliés, ni notre prochain. Il

s'est même occupé du criminel qui était sur la croix avec lui. Il s'est occupé des siens, de Marie, de Jean. Et il a prié pour ceux qui l'avaient crucifié. Et il est mort pour nous. Il ne voulait pas franchir seul la porte de la rédemption. Il voulait que nous y allions avec lui. Empruntons aussi ce chemin, passons cette porte. Ne nous contentons pas de revendiquer l'aide de Dieu pour nous-mêmes. Ne soyons pas égoïstes, mais quoi qu'il arrive dans notre vie, prenons toujours soin de notre prochain. Nous devons être conscients : nous ne voulons pas être rachetés seuls. Nous voulons que d'autres soient aussi rachetés avec nous. Jésus nous a sauvés et c'est pourquoi nous voulons nous aussi franchir cette porte. Et à chaque fois que nous franchissons cette porte, nous serons bénis.

GRANDES LIGNES

Jésus-Christ est la porte de notre salut. Il nous délivre du mal, nous nourrit et nous fait grâce. Dans l'épreuve, nous suivons l'exemple donné par Jésus.

La visite de l'apôtre-patriarche au Portugal suscite de la joie



Photos : NAK Westdeutschland

Dieu considère chaque individu

Pour Dieu, c'est la personne qui compte, chaque personne. La personne de l'eunuque éthiopien permet de voir à qui, comment et pourquoi Dieu offre son salut. Voici quelques extraits d'un service divin en faveur des défunts.

Lors du service divin qu'il a célébré à Portimão (Portugal) le 5 novembre 2023, l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a développé la parole biblique ainsi :

L'eunuque répondit : Non, je ne comprends pas ce que dit Ésaïe. Philippe commença et lui expliqua tout l'Évangile.

Nous lisons le livre de notre vie, nous lisons le livre de l'histoire du monde. Là, je dois dire : Mon Dieu, je ne comprends plus rien ! La seule réponse véritable et définitive est le message de l'Évangile, l'enseignement des apôtres qui nous interprètent la Bible et nous annoncent l'Évangile de la bonne manière. Les apôtres nous disent toujours : Tu dois voir l'ensemble, tout le plan de rédemption. Et tu dois voir ta vie et ce qui se passe dans le monde sous cette lumière. C'est la seule clé pour comprendre Dieu.

L'eunuque a fait quelque chose de très intelligent : il a dit à Philippe : Voyage avec moi !

Emportons ce message des apôtres, tout l'Évangile, chaque jour de notre vie. Pense à ce que Dieu a fait, à ce qu'il fait et à ce qu'il fera. Tu seras alors fortifié et réconforté.

L'eunuque, un Africain, n'était pas juif et ne faisait donc pas partie du peuple élu. Par lui, Dieu a montré : le salut est vraiment pour tous.

Ce qui compte, ce n'est pas d'où vient l'homme, de quelle culture il est issu, quel est son passé : le salut est pour tous les hommes, ici-bas et dans l'au-delà.

C'était un homme de pouvoir, il était riche et c'était quelqu'un de très important.



Il y a même eu du temps pour faire une photo de groupe

Pensons aux âmes de l'au-delà. Beaucoup pensaient : j'ai de l'argent, j'ai du pouvoir, je vais bien. Puis, ils sont arrivés dans l'au-delà et ont réalisé : tout cela est totalement inutile. Pensons aux croyants. Ils croyaient en Dieu, lisaient la Bible et faisaient le bien. Puis, ils sont arrivés dans l'au-delà et ont réalisé : ce n'est pas suffisant ! Il leur manque la régénération d'eau et d'Esprit, les sacrements dispensés par les apôtres.

L'eunuque a eu la bonne réaction : il s'est laissé enseigner.

Le salut est pour les pauvres, pour les petits, mais il est aussi pour les puissants et pour les riches. Personne n'est exclu.

En tant qu'homme castré, l'eunuque n'avait pas le droit d'entrer dans le temple. Il était donc exclu.

Dans l'ici-bas et dans l'au-delà, il y a tant d'âmes qui sont rejetées par les autres parce que, pour une raison ou une autre, elles ne sont pas comme les autres. Ce n'est pas le cas de Dieu ! Il aime tous les hommes d'égale manière et veut leur offrir à tous le même salut.

À l'époque, on imaginait : si un homme n'a pas d'enfants, il disparaît dans le néant. On voulait montrer aux eunuques : ta personne ne compte pas. Ce n'est que parce que tu m'es utile que tu es là.

C'est malheureusement souvent le cas dans notre société. On ne voit plus les gens comme des êtres humains. Ensuite, quand ils ne servent plus à rien, on s'en débarrasse. Dieu est parfait, il n'a besoin de personne ; mais il aime tous les hommes, et il veut donner le salut à tous.

L'eunuque n'avait aucun avenir, aucun espoir. Il savait : si je meurs, je disparaissais.

Combien de personnes vivent aujourd'hui sur cette terre et n'ont aucun espoir d'un avenir meilleur. Dieu dit : Si, il y a aussi de l'espoir pour toi. Il veut offrir le salut à tous.

Pourquoi Dieu pouvait-il lui offrir le salut ? Parce que cet homme avait la bonne disposition. Il avait du pouvoir et était riche. Mais il cherchait autre chose. Il est venu dans le temple, a adoré Dieu, a apporté son sacrifice, a lu les Écritures, et ensuite il était toujours en quête.

Cependant, nous ne savons pas qui a été choisi par Dieu dans l'au-delà pour entendre l'enseignement des apôtres. L'important pour les âmes est toutefois d'accepter ce message. Elles peuvent recevoir le baptême d'eau, et alors elles ne seront plus en marge de la communauté, mais membres du corps de Christ. Ceux qui reçoivent le saint-scellé reçoivent le grand espoir d'entrer dans le royaume de Dieu en tant que prémices. Les âmes peuvent célébrer la sainte cène et être en communion parfaite avec Jésus-Christ.

Ce qui est vrai pour eux l'est aussi pour nous : Jésus t'aime et veut que tu sois éternellement avec lui, et il veille à ce que tous les hommes aient la possibilité d'obtenir la même chose.

GRANDES LIGNES

Actes des apôtres 8 : 30-31 :

Philippe accourut, et entendit l'Éthiopien qui lisait le prophète Ésaïe. Il lui dit : Comprends-tu ce que tu lis ? Il répondit : Comment le pourrais-je, si quelqu'un ne me guide ? Et il invita Philippe à monter et à s'asseoir avec lui.

En intervention : le Sauveur et ses assistants

Dieu, le Père, a envoyé son Fils dans le monde pour sauver tous ceux qui croient en lui. Et Jésus-Christ envoie aujourd'hui encore ses disciples dans le monde pour y contribuer. L'apôtre-patriarche a expliqué ce que cela signifiait au cours du service divin.



Photos : NAC USA

Le service divin du 24 septembre 2023 à Buffalo (États-Unis) a été diffusé dans l'ensemble du champ d'activité de l'apôtre de district Leonard Kolb. En effet, après 50 ans d'exercice ministériel, le président de l'Église territoriale des États-Unis a été admis à la retraite. L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a mandaté l'apôtre de district adjoint John Schnabel pour lui succéder.

Envoyé dans le monde : le Fils de Dieu

« Le monde désigne ici les hommes pécheurs qui ont rejeté Dieu, qui sont hostiles envers Dieu ou du moins indifférents à Dieu », a expliqué l'apôtre-patriarche. Dieu leur a aussi envoyé son Fils. C'est un message merveilleux : « Dieu aime ces hommes. Il aime les hommes, même s'ils l'ont rejeté, se

sont éloignés de lui – et ne l'acceptent pas. » Dieu a envoyé Jésus vers ces personnes, qui leur a dit : « Dieu vous aime. »

Dieu veut sauver

« Et c'était quelque chose de tout à fait nouveau », a souligné l'apôtre-patriarche. « Car dans l'Ancien Testament, Dieu était vu d'une autre manière. » Dieu était considéré comme un juge qui était bon avec les justes, mais qui punissait les pécheurs par des châtiments comme le déluge, la sécheresse ou la famine. Les contemporains de Jésus pensaient la même chose de Dieu. « Mais Jésus a dit : Non, je ne suis pas venu pour punir. J'aime le monde. J'aime les hommes qui ont rejeté Dieu, qui sont indifférents à Dieu, qui lui sont hostiles. Je suis venu pour les sauver. »



L'apôtre de district e.r. Leonard Kolb, l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider et l'apôtre de district John Schnabel

L'apôtre-patriarche a décrit comment Dieu veut racheter les hommes :

Par le pardon des péchés : « Quand Dieu sauve les hommes, il pardonne leurs péchés, il les purifie. » Par la sanctification : « L'œuvre de l'Esprit Saint consiste à transformer peu à peu l'homme à l'image de Jésus-Christ. » Et par la glorification : « L'homme tout entier – corps, âme et esprit – peut entrer dans le royaume de Dieu et être en communion avec Dieu et entre eux. »

Le salut est accordé à ceux qui croient en Jésus. Et cela signifie :

- « Croire en sa mission, en sa filiation. Il est vraiment le Fils de Dieu, pas seulement un prophète – il est envoyé par Dieu et il est le Fils de Dieu. »
- « Croire en son enseignement. Il dit la vérité. Il n'est pas seulement capable de faire des miracles. »
- « Croire en sa personne, en ce qu'il a traversé. »
- « Avoir une véritable foi en Jésus-Christ, et cette foi conduit à des actions motivées par l'amour. »
- « Croire en l'apostolat qu'il a envoyé ; croire en l'Église qu'il a fondée ; croire aux sacrements qu'il a annoncés et institués. »

Envoyés dans le monde : les disciples de Jésus

« Permettez-moi de faire un pas de plus », a poursuivi l'apôtre-patriarche. « Maintenant nous en venons à nous. » Dieu a également envoyé ses enfants, ses disciples, dans le monde. « Nous sommes donc envoyés dans le règne du péché et du mal. Et nous devons souffrir et faire face aux conséquences de la chute dans le péché comme tous les autres êtres humains. » Dans ce contexte, les chrétiens sont appelés à contribuer au salut d'autrui.

Dieu est conscient du rejet, de l'indifférence ou de l'hostilité à son égard, mais il dit : « Tu dois faire face à ces choses. Je t'ai envoyé dans ces conditions à dessein. Maintenant, ici, je veux que tu me serves. » Et voici comment : « Je veux que tu proclames ma véritable volonté. Je veux que tu aides les autres à faire l'expérience de mon amour et que tu leur dises que Dieu veut les sauver. Je veux que tu t'engages à ce que le pardon et la sanctification restent possibles et accessibles à l'homme. »

Pour terminer, l'apôtre-patriarche s'est adressé à l'assemblée en ces termes : « Vous avez été envoyés dans ce monde, dans ces circonstances, pour servir le Seigneur et contribuer à son Œuvre de rédemption, afin que les hommes puissent aussi voir accès au pardon et à la sanctification à l'avenir et puissent être préparés à la glorification. »

GRANDES LIGNES

Jean 3 : 17 :

Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui.

Dieu a envoyé son Fils dans le monde pour sauver ceux qui croient en lui. Christ nous envoie dans le monde pour contribuer au salut des hommes.

L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider est accueilli par des enfants et une chorale joyeuse à Kibungo (Rwanda)



Jérusalem terrestre et éternelle



« Sortez de Jérusalem », a lancé l'apôtre-patriarche à l'assemblée. Quitter son propre point de vue et se mettre dès aujourd'hui à la recherche de la vie éternelle, tel était le thème d'un récent service divin.

Le 21 janvier, l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a célébré un service divin à Kibungo (Rwanda), près de la capitale, rassemblant un millier de participants. La parole biblique a rappelé que chacun devait un jour quitter cette terre. Cette pensée peut en effrayer plus d'un, s'est exprimé l'apôtre-patriarche Schneider : « Mais c'est tout de même effroyable d'entendre cela, d'entendre que nous devons tous mourir. »

Cette vérité ne devrait toutefois pas nous faire peur, mais renouveler la conscience de la nécessité d'une préparation à ce qui vient après l'existence terrestre : « Notre existence sur terre n'est qu'une toute petite partie de notre existence. L'être humain continue à vivre même après sa mort. Mais

ce qu'il fait pendant qu'il vit sur cette terre est déterminant pour le reste de son existence dans l'autre monde. » Comme personne ne sait combien de temps il restera sur cette terre, l'apôtre-patriarche a lancé un appel : « N'attends pas plus longtemps : si tu veux faire du bien à ceux que tu aimes, fais-le tout de suite, tu ne sais pas combien de temps il te reste. »

La volonté de Dieu

Même si le corps et la vie terrestre passent, cela ne signifie pas que les chrétiens doivent être éloignés de la vie : « Il nous a donné notre vie, il nous a donné notre corps, notre force vitale, pour que nous l'utilisions, et il veut que nous



profitions de cette vie. Il veut que nous prenions notre place dans la société. Il veut que nous travaillions à notre bonheur et à notre réussite sur cette terre. Et que nous contribuions au bien-être de nos contemporains et de nos enfants. Mais toujours de manière à accomplir la volonté de Dieu. »

Car seul celui qui a appris à faire la volonté de Dieu aura ensuite la possibilité d'entrer dans le royaume de Dieu, la cité à venir.

Quitter l'ancienne Jérusalem

Dans le 13^e verset de l'épître aux Hébreux, l'auteur appelle à quitter Jérusalem, car c'est là, en dehors, que se trouve Jésus. L'apôtre-patriarche a ensuite expliqué pourquoi il fallait quitter cette ville.

Jérusalem est la ville qui a rejeté Jésus. Les habitants de cette ville avaient le sentiment que « le Messie doit résoudre nos problèmes ici sur terre. » En revanche, Jésus a indiqué que son royaume n'était pas de ce monde et qu'il voulait apporter la vie éternelle. Ainsi, même les croyants d'aujourd'hui doivent « renoncer à l'idée que Jésus est ici pour faire des miracles et améliorer notre existence terrestre. »

Jérusalem était également la ville qui a demandé à Jésus de punir les pécheurs. Pour entrer dans la cité à venir, il faut quitter *cette* ville, *ce* point de vue. Et c'est ainsi que l'apôtre-patriarche a exhorté l'assemblée : « Sortez de cette Jérusalem où l'on exige de Jésus : Fais des miracles et punis le pécheur. »

À la recherche

« Cette ville est à venir, nous ne la voyons pas encore. La seule preuve que nous ayons, c'est la parole de Dieu et la promesse de Jésus », a démontré l'apôtre-patriarche Schneider.

« Cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira », c'est ainsi que Jésus est cité. Pour pouvoir entrer dans cette ville, il faut aussi la chercher sérieusement, a poursuivi l'apôtre-patriarche Schneider. « Jésus a dit qu'il ne donnerait la vie éternelle qu'à ceux qui ont faim et soif de la vie éternelle. C'est-à-dire à ceux qui en veulent vraiment. »

C'est pourquoi il faut implorer Dieu dans la prière : « Priez sans cesse. » On peut faire cette prière en sachant que le Seigneur exaucera cette prière parce qu'il prie la même chose. Cette demande est en totale harmonie avec la volonté de Dieu.

« Et nous le demandons pour nous, nous le demandons pour notre prochain et nous demandons à Dieu de bénir son Église et de la conduire à la perfection, car c'est dans l'Église de Christ, par l'apostolat, qu'il veut donner aux hommes d'aujourd'hui la vie éternelle. »

Celui qui cherche de cette manière a besoin dès aujourd'hui de la communion avec Dieu : « Nous devons lui parler régulièrement tous les jours. Lui confier nos joies et nos soucis. »

Être en parfaite communion avec Dieu inclut également le prochain : « Nous apprenons à ne pas attendre que l'autre change pour l'aimer, mais nous l'aimons déjà aujourd'hui tel qu'il est. Parce que nous devons nous préparer à la communion éternelle avec autrui, nous apprenons aujourd'hui la communion éternelle. »

GRANDES LIGNES

Hébreux 13 : 14 :

Car nous n'avons point ici-bas de cité permanente, mais nous cherchons celle qui est à venir.

Nous croyons en la vie éternelle et en faisons le but de notre vie. Notre préparation consiste à prier, à faire la volonté de Dieu, à louer et glorifier Dieu, à rechercher la communion avec Christ et les siens et à le servir jusqu'à son retour.

LE MESSIE ET SON RÈGNE DE PAIX

SELON ESAÏE 11

Un peu plus de 700 ans avant la naissance de Jésus, un prophète vit à Jérusalem. Son nom est Ésaïe. Par son intermédiaire, Dieu annonce la venue du Messie. Ésaïe décrit également comment ce sera lorsque ce roi de paix établira son royaume :

Un rameau sortira du tronc d'Isaï (le père de David) et un rejeton de ses racines donnera du fruit.

L'Esprit de l'Éternel reposera sur lui : Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit de connaissance et de crainte de l'Éternel.

Il respirera la crainte de l'Éternel ; il ne jugera point sur l'apparence, il ne prononcera point sur un oui-dire.

Mais il jugera les pauvres avec équité et il prononcera avec droiture un jugement sur les malheureux de la terre ; il frappera la terre de sa parole



comme d'une verge, et du souffle de ses lèvres il fera mourir le méchant.

La justice sera la ceinture de ses flancs, et la fidélité la ceinture de ses reins.

Le loup habitera avec l'agneau, et la panthère se couchera avec le chevreau ; le veau, le lionceau, et le bétail qu'on engraisse, seront ensemble, et un petit enfant les conduira.

La vache et l'ourse auront un même pâturage, leurs petits un même gîte ; et le lion, comme le bœuf, mangera de la paille. La nourrisson s'ébattra sur l'ancre de la vipère, et l'enfant sevré

mettra sa main dans la caverne du basilic.

Il ne se fera ni tort ni dommage sur toute ma montagne sainte ; car la terre sera remplie de la connaissance de l'Éternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent. En ce jour, le rejeton d'Isaï sera là comme une bannière pour les peuples ; les nations se tourneront vers lui, et la gloire sera sa demeure.



CHEZ LOWREANA À ABU ROAD (INDE)

Je m'appelle Lowreana, mais tout le monde m'appelle **Ruchi**. J'ai 13 ans et j'habite à Abu Road, une petite ville de l'État du Rajasthan, en Inde.



L'**Inde** est l'un des plus grands pays du monde, il compte 1,4 milliard d'habitants. La plupart des Indiens vivent à la campagne. Sur 100 Indiens, 67 vivent à la campagne et 33 en ville – comme ma famille.

Mon **père** s'appelle Bhaskar, il est berger dans notre communauté. Ma **mère** Aagnesh est institutrice et surveille nos devoirs avec beaucoup de rigueur. Elle est aussi notre monitrice de l'école du dimanche. Nous, ce sont mon **frère** aîné Richard Paul et moi. Il aime jouer au cricket, qui est un jeu de balle et de batte. Je n'aime pas le cricket, par contre, j'aime beaucoup mon frère.

Notre communauté se réunit dans l'une des plus anciennes **églises** néo-apostoliques d'Inde. C'est ici que les premiers croyants ont été scellés en Inde. Ce que je préfère dans l'Église, c'est l'école du dimanche, où nous apprenons des choses au sujet de Dieu. Nous sommes huit enfants et deux enseignants.



Je vais dans une école privée qui se trouve tout près de notre maison. Je suis amie avec beaucoup d'enfants, mais peu d'entre eux sont vraiment de très bons amis. J'adore le **patin à roulettes**, j'ai récemment fini deuxième à un concours de patins à roulettes organisé par l'école.



La plupart des Indiens ne mangent que peu ou pas de viande. Les plats indiens sont agrémentés de nombreuses épices, et sont parfois très épicés. Nous y sommes habitués et nous aimons cela. J'adore les légumes, surtout les **gombos**.



Mon père travaille dans une usine, mais il est en congé le samedi.

Je m'en réjouis toujours, car nous en profitons pour faire des

excursions. Ce que je préfère, c'est le parc **Shantikunj**, parce qu'il est très grand et très vert et qu'il y a beaucoup de possibilités de jeux.





■ Illustration : rudall30/stock.adobe

La foi véritable a de l'avenir

« Mais, quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » (Luc 18 : 8) – À l'évidence, Jésus n'avait pas peur qu'il n'y ait plus personne qui croie en lui lors de son retour. Il avait une confiance absolue en son Père, et savait que l'avenir serait parfaitement conforme au plan de salut divin. En posant cette question, Jésus voulait souligner l'importance qu'il accordera à la foi lors de son retour. Pour être admis en tant que prémices dans le royaume des cieux, il ne suffira pas d'être régénéré d'eau et d'Esprit, il faudra être animé d'une foi véritable.

La foi en la parole

Pour être sauvé, il faut croire en Jésus-Christ ; le Fils de Dieu est venu sur terre pour nous apporter la vie éternelle. La foi en Christ implique la foi en notre résurrection, en la communion éternelle avec Dieu et en la nouvelle création. Ceux qui refusent de prendre en compte cette dimension eschatologique affaiblissent considérablement la foi chrétienne. Malheureusement, la vie éternelle est parfois passée au second plan chez les chrétiens. Pour certains, Jésus-Christ est avant tout quelqu'un qui peut résoudre leurs problèmes. Pour d'autres, il est une référence éthique, et son enseignement une voie parmi d'autres pour faire le bien.

La foi en Dieu consiste à avoir une confiance inconditionnelle, inébranlable en sa parole. Adam et Ève sont tombés dans le péché parce qu'ils n'ont pas cru en la parole de Dieu. Abraham a été béni parce qu'il a cru sans voir. Parce qu'ils n'ont pas été capables de croire sans voir, Zacharie, le père de Jean-Baptiste, a été blâmé par l'ange et Thomas par Jésus. Croire, c'est aussi adhérer à la vérité divine sans la comprendre. Dieu ne nous demande pas de renoncer à tout savoir humain. Mais il nous propose d'emprunter le chemin de la foi pour accéder à des vérités qui échappent à la raison humaine.

La foi en son retour

Pour être accepté par Christ lors de son retour, il faut évidemment croire à son retour ! Cette foi n'est malheureusement pas partagée par tout le monde. Une partie non négligeable de la chrétienté ne voit plus l'avènement de Christ comme un événement réel, une intervention divine à un moment précis de l'Histoire, mais comme un processus spirituel propre à chaque croyant. Pour les adeptes de

cet enseignement, l'idée que des personnes vivant sur terre soient subitement transportées au ciel relève de l'utopie. Nous nous opposons fermement à cette interprétation. Celui qui est à l'origine de l'incarnation du Fils de Dieu, de la résurrection de Jésus-Christ et de son ascension peut aussi accomplir la résurrection des morts, la transformation des vivants et leur enlèvement auprès du Seigneur !

Pour être véritable, la foi en le retour de Christ doit s'appuyer sur sa seule parole, et non sur des signes. Les prophètes vétérotestamentaires ont annoncé avec force détails la naissance et l'activité du Sauveur. Mais la réalisation de ces prophéties n'a pas suscité la foi chez les Juifs. Par contre, ceux qui ont cru à la parole de Jésus ont compris plus tard que tout ce que les prophètes avaient prédit s'était réalisé. La Bible donne un certain nombre d'indications au sujet de l'avènement du Seigneur.

Il serait toutefois insensé de vouloir, sur la base de ces prédictions, déterminer à quel moment aura lieu le retour de Christ ou décrire la façon dont il se déroulera. Ce qui importe aujourd'hui, c'est de croire à la promesse. Quand il sera venu, les prémices pourront dire : « En vérité, tout s'est passé exactement comme Dieu nous l'avait dit ! »





La foi mise à l'épreuve

Déterminé à nous séparer de Dieu, le malin cherche à détruire notre confiance en la parole de Dieu. Il a procédé ainsi avec Adam et Ève au paradis, et avec Jésus dans le désert. Il s'attaque aussi à nous, en particulier quand nous sommes en difficulté, pour nous faire douter de la parole de Dieu.

Dieu permet de telles tentations parce qu'elles peuvent contribuer à notre salut. Dieu est omniscient – il n'a pas besoin de nous tester pour connaître notre foi ou sélectionner ceux qui seront sauvés. Les épreuves permises par Dieu visent à nous permettre d'apprécier nous-mêmes la solidité de notre foi, de prendre conscience de nos limites et de procéder aux ajustements nécessaires.

Ce processus se retrouve tout au long de l'histoire du salut. Dans l'Ancien Testament, Dieu a tenté le peuple d'Israël dans le désert (Deutéronome 8 : 2-5) pour affermir sa foi en la parole reçue. Il l'a fait souffrir de la faim pour lui apprendre que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais de la parole de Dieu. Il l'a privé d'eau pour lui apprendre à faire confiance à sa parole. Le Nouveau Testament dit que les premiers chrétiens ont été éprouvés afin que leur foi soit affermie (I Pierre 1 : 6-9).

C'est sous cet angle qu'il faut appréhender les difficultés auxquelles nous sommes confrontés aujourd'hui. Paul dit à ce propos : « Ces choses leur sont arrivées pour servir

d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles. Ainsi donc, que celui qui croit être debout prenne garde de tomber ! » (I Corinthiens 10 : 11-12). Nos épreuves n'annoncent pas le retour du Seigneur, elles ne font que nous y préparer. Elles doivent nous permettre de prendre la mesure de notre foi.

Une des plus grandes épreuves que Dieu impose à l'homme est celle de la patience. Abraham a dû attendre des décennies avant que la promesse divine de lui donner un fils se réalise. Il s'est passé des siècles jusqu'à ce que Dieu envoie aux hommes le Sauveur qu'il leur a annoncé. Le Seigneur nous a promis de revenir bientôt et il n'est toujours pas revenu. Notre confiance en la promesse est-elle intacte ? La foi véritable résiste à l'érosion du temps...

La foi sans preuves

Comme Abraham, faisons confiance à la promesse de Dieu et à sa bonne volonté, même contre les apparences. Nous avons été enseignés que la réception de la sainte-cène était indispensable à notre salut. Et pourtant Dieu a permis que nous en soyons tous privés pendant un long moment. Comment expliquer ce paradoxe ? Nous n'en savons rien. Mais est-ce une raison pour ne plus avoir confiance en l'enseignement reçu ? La foi véritable n'est pas affectée par les questions restées sans réponse.

Jésus a pu résister au tentateur dans le désert grâce à son absolue confiance en la parole de Dieu. Il attend des siens qu'ils aient la même confiance en sa parole. Il désapprouve l'attitude de ceux qui lui demandent des signes pour croire en lui (Marc 8 : 11-12, Jean 4 : 48). Il est aisé de croire en l'apostolat quand le nombre des croyants scellés ne cesse de croître. Mais qu'en est-il de notre confiance en l'apostolat quand nous voyons que certaines de nos églises sont de moins en moins fréquentées ? La foi véritable n'a pas besoin de signes visibles, elle s'appuie sur la seule parole de Jésus. Et Jésus a promis d'être avec ses apôtres jusqu'à la fin !

La foi toute personnelle

La foi crée une relation personnelle particulièrement forte entre le croyant et Christ. Christ vit en celui qui vit dans la foi en lui (Galates 2 : 20, Éphésiens 3 : 17). Notre attachement à Jésus est déterminant pour notre salut. Nous ap-

précisons les rencontres avec les autres fidèles, nous prenons plaisir aux activités que nous pratiquons avec eux, nous aimons participer aux grands événements organisés au sein de l'Église. Toutes ces choses nous lient à l'Église et les uns aux autres. Mais ce qui nous sauve, c'est notre lien à Christ. Dieu nous met parfois à l'épreuve pour nous permettre de vérifier que c'est bien à Christ que nous sommes attachés. Par exemple, il peut faire en sorte que nous ne puissions plus nous réunir, participer aux activités, organiser de grands événements ou assister à un service divin. Parfois, il permet aussi que nous soyons déçus par des membres de l'Église. C'est dans de telles circonstances que nous pouvons vérifier la solidité du lien personnel qui nous unit à Christ !

Encore une fois, Dieu ne nous tente pas pour nous faire chuter, ni pour nous humilier. Il veut que nous ayons une

juste appréciation de notre foi et que nous puissions réagir avant qu'il ne soit trop tard. La bonne réaction consiste à venir humblement à lui en disant : « Je crois ! viens au secours de mon incrédulité ! » (Marc 9 : 24). Dieu répondra toujours favorablement à cette prière !

Sachons reconnaître dans nos afflictions des épreuves permises par Dieu. Elles nous donnent l'occasion de vérifier la solidité de notre foi. Examinons-nous sans complaisance et demandons humblement à Dieu d'affermir notre foi. Il le fera. Car, comme l'a écrit l'apôtre Paul : « Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine, et Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter. » (I Corinthiens 10 : 13).



Éditeur : Jean-Luc Schneider, Überlandstrasse 243, 8051 Zurich (Suisse)
 Éditions Friedrich Bischoff, Frankfurter Str. 233, 63263 Neu-Isenburg (Allemagne)
 Rédacteur responsable : Simon Heiniger
 OTT Imprimeurs F-67 Wasselonne

La prière agit partout

Ce n'est pas seulement depuis cette année que l'on prie beaucoup. Pourtant, des frères et sœurs de différents pays ont saisi l'occasion de la devise de cette année, « La prière agit ! », pour monter une petite pièce de théâtre et prier en dehors des murs de l'église.



Photos : NAC Ghana



Pour le service divin du début de l'année, les enfants des districts d'Accra Est et Ouest (Ghana) ont eu une idée particulière : ils ont accueilli l'apôtre responsable Benjamin Ohene-Saffo et l'apôtre Addo Charles Asare ainsi que les ministres des deux districts par un jeu de rôle sur le thème de la devise de l'année. Les frères et sœurs des communautés des deux districts se sont retrouvés le 7 janvier 2024 à Accra Central pour célébrer ensemble le service divin. Ici, comme dans de nombreuses communautés dans le monde, le service divin était placé sous la parole biblique en I Thes-

saloniciens 5 : 17 : « Priez sans cesse. » « Pour la plupart d'entre nous, la prière fait partie de notre salut », s'est exprimé l'apôtre responsable. « Il est nécessaire de parler sans cesse à notre Seigneur dans les cieux. Pour récolter les bénéfices et les fruits de la prière, nous devons savoir quoi, quand et où prier. » Il a rappelé à la grande assemblée que Jésus intervient toujours pour les siens.

La prière agit ensemble

Les fidèles de différentes confessions se sont réunis à l'occasion de la prière pour l'unité des chrétiens le vendredi soir 19 janvier 2024. L'église néo-apostolique de Harburg (Allemagne) était pleine à craquer. Des représentants de l'Église catholique romaine, de l'Église évangélique luthérienne et de l'Église néo-apostolique ont rencontré le responsable de la Communauté de travail des Églises chrétiennes en Bavière (CTEC) et de nombreux croyants. Pendant la veillée, le responsable de la CTEC a souligné l'importance de l'œcuménisme. La diversité est enrichissante, elle ne se trouve pas seulement entre les confessions chrétiennes, mais aussi entre les individus. Des chants de reconnaissance et des bénédictions ont également fait partie de cette veillée. Les dons financiers étaient destinés aux chrétiens du Burkina Faso. Après la prière commune, les participants ont encore pris le temps pour un brunch et un échange de pensées dans le foyer.



Photos : NAK Süddeutschland



Photo : NAK Emmeloord

La prière agit de manière interconfessionnelle

Des chrétiens de différentes confessions se sont également réunis à Emmeloord et à Apeldoorn (Pays-Bas) pour prier ensemble. Les chrétiens d'Emmeloord se sont réunis dans la paroisse de Nieuw Jeruzalem dans le cadre de la semaine de prière. Des ecclésiastiques de l'Église néo-apostolique et de la paroisse protestante de Nieuw Jeruzalem ont animé la soirée sur le thème : « Nous ouvrons nos cœurs à ceux que nous ne voyons pas ». Ils ont ensuite encore pris le temps pour un échange. Le samedi soir 20 janvier 2024, une célébration œcuménique a eu lieu en l'église luthérienne d'Apeldoorn. Des fidèles de l'Église néo-apostolique ont assuré le cadre musical. Après la prière interconfessionnelle, les participants sont, eux aussi, restés ensemble pour échanger.

La prière agit dans la communion

Grâce à un téléphone filaire, les enfants du district de Cologne-Est (Allemagne) ont appris l'importance d'une bonne communication. Le 28 janvier, les enfants, âgés de 6 à 14 ans, s'étaient réunis dans l'église de Cologne Rath pour vivre le premier service divin pour enfants de l'année 2024. L'officiant a expliqué la fonction d'un appel téléphonique et l'a transposé à la prière. Il a souligné que Dieu pouvait être appelé à tout moment et qu'il était toujours joignable.

Deux enfants ont pu essayer un gobelet-téléphone pour montrer l'importance d'une bonne communication. Une oreille factice placée sur l'autel devait encourager les en-



Photo : NAK Westdeutschland

fants à tout dire à Dieu. Ensemble, les jeunes de la communauté future ont travaillé sur les effets de la prière et sur ce que l'on ressent après. Il est important d'y mettre de la confiance, même si un jour une réponse à une prière ne nous plaît pas. Après le service divin, les participants ont partagé une collation.

La prière agit au sein de la famille

Mi-février, l'apôtre de district Tshitshi Tshisekedi a convié environ 450 nouveaux ministres ordonnés des districts de Mwene-Ditu et Bondoyi, accompagnés de leurs partenaires, en l'église de Bukasa (République démocratique du Congo). Ensemble, ils se sont penchés sur la devise de l'année et ont réfléchi au passage biblique en Romains 12 :12 : « Réjouissez-vous en espérance. Soyez patients dans l'affliction. Persévérez dans la prière. » Ils sont arrivés ensemble à la conclusion suivante : la famille est importante pour l'apprentissage et l'application de la prière. Et la prière est également un élément important pour la famille. Le dimanche 18 février, l'apôtre de district a servi les ministres ainsi que les frères et sœurs de Ciamala avec la parole biblique en Luc 6 : 36 : « Soyez donc miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux. » 2540 fidèles ont assisté au service divin.



Photo : ÉNA RDC Sud-Est



La fabrique d'hosties (ré)ouvre ses portes

Elle a déménagé : 150 mètres plus loin, mais dans le futur technique. La fabrique d'hosties de Bielefeld (Allemagne) a été inaugurée en grande pompe et, depuis lors, produit des hosties pour près de 60 pays ; elle est l'un des nombreux sites de production d'hosties appartenant à l'Église.

« Collecte de colis : adresse actuelle de la fabrique d'hosties : Kammerratsheide 8 » – c'est la note que le livreur trouve actuellement à la fenêtre du bâtiment où les machines tournaient jusqu'ici à plein régime quatre jours par semaine, dix heures par jour, lui indiquant le nouveau bâtiment blanc situé dans le voisinage immédiat.

Assurer l'avenir de la production d'hosties

Depuis 1990 dans son affectation actuelle, l'installation de production était devenue obsolète. « Elle est tout simplement usée et techniquement dépassée », indique Michael Block, le responsable de la fabrique, pour expliquer la nécessité de cette nouvelle construction. L'Église était confrontée à cette question : Doit-on rénover ou construire un tout nouveau bâtiment ? Le bâtiment précédent était loué, mais dans le voisinage immédiat se trouvait un bâtiment d'église profané, sur le terrain duquel la nouvelle fabrique d'hosties a pu être construite.

Les travaux de construction ont commencé fin mars 2023. Outre le hall de production avec la zone des installations et de la logistique, il fallait également des bureaux, des

entrepôts et des locaux sociaux. Dès novembre 2023, les machines et les silos ont pu être montés. En janvier 2024, le déménagement dans le nouveau bâtiment a eu lieu et la production test a commencé. Et il était grand temps : « Notre stock d'hosties pré-produites s'épuisait », raconte Michael Block.

La nouvelle fabrique d'hosties est aussi durable : la chaleur arrive dans le bâtiment par des pompes à chaleur et l'électricité par une installation photovoltaïque sur le toit. L'équipe composée de trois personnes se réjouit lorsqu'elle pense au futur travail dans la fabrique : « Je suis certain qu'avec de nouvelles techniques et un nouveau bâtiment, la fabrique d'hosties est parfaitement équipée pour continuer à approvisionner de manière fiable les communautés de nombreux pays en hosties au cours des prochaines décennies », déclare Michael Block.

Comment de la farine devient un élément liturgique

De l'eau, de la farine et un peu de lécithine – c'est tout ce qu'il faut pour la pâte. Cette pâte est pétrie pendant 45 minutes, puis étalée en fines bandes sur les plaques de cuisson.

Entièrement automatique et commandée par un logiciel, la plaque supérieure gravée s'abaisse sur la pâte et fait en sorte que les célèbres lettres A et Ω (alpha et oméga) soient visibles sur les hosties. Ensuite, les plaques vont au four.

Pour éviter que les feuilles ne cassent, elles sont humidifiées avant la découpe. Entre-temps, les trois gouttes de vin rouge sont déposées sur chaque hostie. « Pour la production d'hosties, nous utilisons du vrai vin », explique Michael Block. « Il ne s'agit pas d'un grand vin de Bordeaux ou autre, mais d'un vin ordinaire acheté en magasin discount. » Ce qui est importante, c'est uniquement la couleur foncée, « pour que les trois gouttes de vin soient bien visibles sur les hosties. »

Les cartons d'expédition sont remplis à l'aide d'une balance. Environ 1650 hosties sont contenues dans un carton ; un colis est prêt à être expédié quand il est constitué de 20 cartons. Ceux-ci pèsent alors environ huit kilos et sont envoyés dans 60 pays du monde.

Des hosties pour le monde entier

« Nous avons besoin d'hosties pour la célébration de la sainte cène, c'est un élément matériel très important de la liturgie », explique l'apôtre de district Rainer Storck, responsable de l'Église territoriale d'Allemagne occidentale, dont fait partie la fabrique d'hosties. Avant de confier la production à des personnes externes qui ne respectent pas les prescriptions, nous préférons nous en occuper nous-mêmes. C'est pourquoi la production propre d'hosties est assurée à Bielefeld depuis 1919.

Le principal client est la République démocratique du Congo, où vivent la plupart des chrétiens néo-apostoliques. Tous les pays dans lesquels l'Église néo-apostolique est représentée ne peuvent toutefois pas être approvisionnés à partir de Bielefeld. C'est pourquoi d'autres fabriques d'hosties ont peu à peu vu le jour à Bengaluru (Inde), Lusaka (Zambie), au Cap (Afrique du Sud) et même deux en Uruguay.

Échecs et pannes

Les représentants de la direction de l'Église et les collaborateurs des entreprises artisanales impliquées ont reçu toutes ces informations et bien d'autres encore lors de l'acte festif à l'occasion de l'inauguration le 4 mars, ainsi que, peu de temps après, les apôtres d'Allemagne occidentale et les hôtes du service divin célébré par l'apôtre-patriarche à Minden (Allemagne). Ils ont pu voir l'installation de production nouvellement mise en service et Michael Block leur a décrit les défis rencontrés. Il a fallu par exemple rendre les plaques d'hostie plus épaisses, car les hosties étaient trop fragiles lorsqu'on les découpait, ou adapter la quantité de pâte. « Nous devons veiller à ce que les hosties arrivent toujours aussi intactes que possible dans les communautés, même après plusieurs milliers de kilomètres de transport, explique Michael Block.

Pour l'apôtre de district Rainer Storck, cela a été une nouvelle expérience : « Au cours de mon activité en tant qu'apôtre de district, j'ai déjà inauguré de nombreuses églises, mais jamais une fabrique d'hosties », a-t-il indiqué en plaisantant lors de son allocution.



Michael Block, le responsable de la fabrique d'hosties

Lors de l'acte festif à l'occasion de l'inauguration





Photos : Erik De Castro (CC BY-NC-ND 2.0 DEED), Trocaire (cc-by-2.0), NAC SEA Relief

Entre traumatisme et résistance

Il s'agit de la catastrophe naturelle la plus meurtrière de l'histoire des Philippines. Le cyclone « Yolanda » a laissé de profondes traces. C'est ce que rappelle l'organisation humanitaire NAC SEA Relief. Présentation de ce qui reste de la détresse et des aides.

Le super typhon, également connu sous le nom international de « Haiyan », s'est abattu sur l'État insulaire le 8 novembre 2013. Plus de 6000 personnes sont mortes dans les inondations, quatre millions de personnes ont perdu leur maison et leurs moyens de subsistance. Ces chiffres sont donnés par The NAC SEA Relief Fund, l'organisation humanitaire de l'Église néo-apostolique d'Asie du Sud-Est.

« Je me souviens encore de l'odeur... la mort partout », relate Marlene Holman, autrefois Datario, qui était sur place à l'époque pour le compte de l'organisation humanitaire. « Les personnes à qui je parlais étaient sous le choc. Je me souviens avoir paniqué intérieurement parce que j'avais

l'impression de ne pas en faire assez pour aider les gens autour de moi », explique-t-elle en décrivant ce que vivent de nombreux secouristes.

Dans la communauté des bénévoles

De tels souvenirs ont refait surface lorsqu'une délégation de NAC SEA Relief s'est rendue sur l'île de Leyte, qui a été la première et la plus touchée par le cyclone. Là, des fosses communes et des monuments commémoratifs perpétuent le souvenir de la souffrance de ces jours passés. C'est aussi à cet endroit qu'arrivaient à l'époque les nombreux bénévoles venus du monde entier :



« Un énorme travail a été accompli en solidarité par des organisations chrétiennes, musulmanes et bouddhistes, des gouvernements, des organisations locales, nationales et internationales », rapporte l'apôtre de district en retraite Urs Hebeisen : « À NAC SEA Relief, nous avons essayé d'identifier ceux que personne n'avait atteints », explique-t-il en tant que président de l'organisation néo-apostolique.

Aide d'urgence et reconstruction

Une aide d'urgence a été apportée au cours des premières semaines et des premiers mois après la catastrophe. Des dizaines de bénévoles ont distribué à la population des colis d'urgence contenant du riz et d'autres denrées alimentaires essentielles ainsi que des produits d'hygiène.

La reconstruction a rapidement suivi : des bâtiments pour les écoles publiques, l'aide à la subsistance, des équipements pour les dispensaires. Le plus grand projet propre a été réalisé à Sitio Codilla, près d'Ormoc : 30 unités d'habitation réparties dans une vingtaine de maisons. Là vivent des personnes ayant perdu tout ce qu'elles possédaient et qui peuvent désormais à nouveau pratiquer l'agriculture.

NAC SEA Relief n'a pu le faire que grâce aux nombreux soutiens : les organisations humanitaires NAK-Humanitas, de Suisse, et NAK-karitativ se sont engagées dans des mesures de sauvetage et de réhabilitation – avec « des investissements sans précédent », comme le souligne l'apôtre de district Hebeisen. « Nous ressentons une modeste fierté de faire partie d'une équipe qui s'attaque à la base et qui, de là, s'engage pour la communauté », exprime Marlene.

Toujours en résistance

L'odeur de la mort a disparu depuis longtemps et les gens ont reconstruit leur vie. Pourtant, la vie est toujours pleine de défis pour la plupart des habitants de Leyte : « Ceux qui ont survécu continuent de survivre chaque jour », comme l'exprime Marlene.

Les entretiens menés sur place montrent que l'expérience traumatisante de ce 8 novembre fatidique est toujours vivante dans les mémoires. « Mais les Philippins ne seraient pas des Philippins s'ils ne s'en étaient pas accommodés. Quel peuple résilient », estime Urs Hebeisen. Depuis « Yolanda », six autres typhons ont frappé la région.

Afua à Birmingham devant l'église (à gauche) et avec des frères et sœurs (à droite)



Photos : Afua Ampong



Un temps froid, des cœurs chauds, des portes ouvertes

Loin de chez elle, mais chez elle dans la foi : Afua Ampong est partie à l'étranger pour suivre une formation. Sa nouvelle patrie, l'Angleterre, est si différente de son pays d'origine, le Ghana. Mais la foi est la même ici et là-bas.

Il est 9 h 34 en ce dimanche matin, et les portes de l'église de Birmingham ne sont pas ouvertes. Afua Ampong est troublée. Se serait-elle trompée sur les horaires des services divins ? Il fait froid, 15 degrés Celsius, elle a froid en tapotant sur son téléphone portable pour appeler quelqu'un. Fred Quansah-Haylse rit de la nervosité d'Afua. « La porte n'est pas fermée, ouvre-la. » En raison du froid qui règne en Angleterre, les portes de l'église sont juste posées, mais pas fermées à clé.

Dans la communauté d'origine d'Afua, à East Legon (Ghana), ce n'est pas comme cela. Là, les portes des églises sont grandes ouvertes, que le soleil brille, qu'il pleuve ou que l'harmattan (vent en Afrique) souffle. Ce ne sont pas les seules différences qu'Afua constate dans sa nouvelle patrie.

Le chemin vers l'étranger

Afua vivait avec sa famille à Accra, la capitale du Ghana, où elle se rendait jusqu'à il y a environ un an dans la communauté d'East Legon, où elle était notamment active dans

le travail auprès des enfants. De 2017 à 2021, elle a étudié les sciences politiques à l'Université du Ghana et, pendant cette période, elle se rendait dans la communauté étudiante du campus, où elle était également très active. Après son année obligatoire au cours de laquelle elle a travaillé pour la « National Communication Authority of Ghana », elle a décidé d'étudier les relations internationales à l'Université de Birmingham.

Des connaissances à l'étranger

Afua n'a pas dû prendre le départ toute seule à Birmingham. « J'ai de la famille à Birmingham, à qui je rendais visite de temps en temps. » Et la foi lui a aussi donné de l'assurance. Lorsqu'elle a pris une chambre chez ses proches, elle a constaté que l'église était à moins de 20 minutes à pied. De plus, elle connaissait quelqu'un d'une autre communauté au Ghana, dont elle savait qu'il avait déménagé en Grande-Bretagne : Fred Quansah-Haylse. « Sa famille me connaît en fait depuis ma naissance », raconte-t-elle. « Avant de venir ici, je l'ai contacté et il s'est avéré qu'il vi-

vait effectivement à Birmingham. C'était vraiment agréable de voir un visage familier ici. »

« Les frères et sœurs m'ont impressionnée »

La première fois qu'Afua s'est rendue au service divin à Birmingham, elle l'a fait sans aucune attente. « Les frères et sœurs m'ont tout simplement impressionnée », raconte-t-elle en souriant. « La façon dont je suis traitée dans la communauté, la façon dont nous nous considérons mutuellement comme une famille, tout cela me pousse à toujours donner le meilleur de moi-même. » Elle se sent aimée dans la communauté. « Ils veulent que je sois heureuse parce qu'ils comprennent que je suis loin de chez moi. C'est pourquoi ils font en sorte que je ne me sente pas triste ou seule. »

C'est pourquoi elle s'est laissée convaincre de chanter dans la chorale, alors qu'elle n'en avait jamais eu l'intention. Elle s'engage également dans le travail avec les jeunes et planifie des excursions. Ce faisant, elle découvre l'une des principales différences entre les deux sociétés que sont l'Angleterre et le Ghana. « Quand je dis au Ghana : 'Peut-être qu'on fera ceci et cela la semaine prochaine', tout le monde sera au rendez-vous. Ici, je dois planifier quelque chose plusieurs mois à l'avance pour être sûre que tout le monde sera disponible ce jour-là ». Pourquoi est-ce ainsi ? « Pour les Africains, la religion fait partie de la société. Nous avons grandi avec cela. » En Europe, elle s'en rend compte, la foi a une autre valeur. Elle n'est pas un élément si important de la société.

Étranger mais pourtant familier

Interrogée sur les différences entre le Ghana et l'Angleterre, Afua répond : « Je pense que tout est différent. Il fait froid à Birmingham et il fait généralement chaud et ensoleillé au Ghana. La culture est différente. Les rapports entre les gens sont différents. » Mais une chose est similaire : « La manière d'avoir plaisir à se rendre à l'église et de célébrer les services divins ensemble est la même au Ghana et en Angleterre. Il n'y a pas de différence. »

Bien sûr, il y a des différences selon la taille de la communauté, les occasions de s'habiller en noir et blanc et la question de savoir si l'on désigne le conducteur de la communauté par son prénom – ce qu'elle ne ferait jamais au Ghana. Mais ici comme là-bas, la foi est au premier plan.

Les repas en commun

« La nourriture me manque » – c'est ce qui manque le plus à Afua à l'étranger. Le waakye est un plat typiquement ghanéen à base de riz et de haricots. « Récemment, j'ai vu une

vidéo sur Internet de quelqu'un qui en mangeait chez lui, et je me suis dit : Cela me manque vraiment », raconte-t-elle. Sa communauté d'origine lui manque aussi, surtout les enfants qu'elle avait le privilège d'instruire à l'école du dimanche. « Enseigner les enfants, apprendre d'eux et interagir avec eux, c'est l'une des meilleures expériences que j'ai jamais faites », dit-elle.

Et puis, il y a aussi les fêtes de Noël. « En général, nous faisons une fête devant l'église à Noël ou quelques jours après. Nous cuisinons, mangeons, rions et buvons simplement. » Avant sa première fête de Noël en Angleterre, elle avait donc un peu peur. Mais ensuite, le conducteur de la communauté de Birmingham l'a invitée avec quelques autres membres de la communauté. Il est sud-africain, sa femme est française. Afua a apprécié la nourriture multiculturelle et le temps passé avec ses amis et sa famille.

« Il faut faire un choix conscient »

Birmingham est une communauté multiculturelle et cela ne se remarque pas seulement lors des repas en commun. Les frères et sœurs échangent constamment sur la manière dont les choses se font dans leur pays d'origine. « Cela nous a appris à nous respecter les uns les autres et à respecter la culture du prochain », raconte Afua. « Nous comprenons que nous sommes des personnes différentes, mais nous nous sommes réunis dans une Église, nous croyons en un même Dieu et nous adorons ensemble ce même Dieu. »

Afua dit qu'en Angleterre, loin de son pays, elle a appris à devenir indépendante et à endosser la responsabilité pour sa vie. La foi et les frères et sœurs l'ont aidée. Elle conseille donc à tous les frères et sœurs qui partent dans un pays étranger de s'entourer de personnes qui peuvent les aider à grandir dans la foi. « Il faut aussi faire un choix conscient : Je veux vivre ma vie de cette manière positive et travailler dans ce sens. »



Afua au Ghana, entourée de sa sœur cadette (à g.) et de son amie (à dr.)



À venir...

- 07/07/2024 Kiev ou Lviv (Ukraine)
- 14/07/2024 Lubumbashi (RD Congo Sud-Est)
- 19/07/2024 Erevan (Arménie)
- 21/07/2024 Tbilissi (Géorgie)
- 28/07/2024 Memmingen (Allemagne)
- 16/08/2024 Mwanza (Tanzanie)
- 18/08/2024 Dar es Salam (Tanzanie)
- 14/09/2024 Kinshasa (RD Congo Ouest)
- 15/09/2024 Kinshasa (RD Congo Ouest)
- 22/09/2024 Ostermündingen (Suisse)
- 27/09/2024 Santa Cruz de la Sierra (Bolivie)
- 29/09/2024 São Paulo (Brésil)

Église néo-apostolique
internationale

